



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome VI (1854)**

Situation : Le village de Paisia est situé sur les bords de la route de Lyon à Strasbourg et celui de Vercia à l'entrée d'un vallon.

Village de l'arrondissement de Lons-le-Saunier ; canton, perception et du bureau de poste de Beaufort ; paroisse de Sainte-Agnès ; à 3 km de Beaufort et 13 km de Lons-le-Saunier. Altitude 229 m.

La commune de Paisia a été réunie à celle de Vercia le 27 septembre 1822.

Le territoire est limité au nord par Vincelles, au sud par Orbagna, à l'est par Rotalier, et à l'ouest par Beaufort. Les Granges des Prises font partie de la commune.

Il est traversé par la route impériale N° 83, de Lyon à Strasbourg ; par les chemins vicinaux dits de Crèvecœur, des Communaux, d'Orbagna, de l'Étang et des Vernes, du Pont de Morey et de la Reine ; par les ruisseaux de Vercia, d'Orbagna et la Sonnette.

Les maisons sont construites en pierre et couvertes 96 en tuiles et 7 en chaume.

Population : en 1790 : de Vercia, 295 habitants et de Paisia, 123 habitants ; population réunie en 1846, 438 ; en 1851, 397, dont 209 hommes et 188 femmes ; en 1856, 366 habitants ; 94 maisons ; 99 ménages. En 2002 : 250 habitants.

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil datent de 1793. Vocabulaire : Sainte Agnès.

Série communale à la mairie. La série du greffe est déposée aux archives départementales où Vercia a reçu les cotes 3 E 7319 à 7326, 3 E 8206, 3 E 5889 et 5890 pour Paisia. Tables décennales : 3 E 1102 à 1110.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 1117, 5 Mi 828 pour Paisia, 5 Mi 5-6 et 5 Mi 1183.

Cadastre : exécuté en 1836 : 406 Ha, divisé en 2286 parcelles que possèdent 369 propriétaires, dont 146 forains ; 175 Ha en terres labourables, 78 Ha en vignes, 74 Ha en prés, 36 Ha en bois, 25 Ha en pâtures, 3 Ha en sol et aises de bâtiments, 1 Ha 50 a en broussailles, 1 Ha 36 a en jardins et 44 a en friches.

Le sol, fertile dans certaines parties, médiocre dans d'autres, est très sensible à la gelée et produit du froment, beaucoup de maïs, de pois et de fèves, de la navette, des pommes de terre, du chanvre, peu de fruits, des vins rouges médiocres, du foin et peu de fourrages artificiels.

On élève dans la commune des bêtes à cornes et des porcs qu'on engraisse, quelques chèvres et moutons ; 20 ruches d'abeilles.

On trouve sur le territoire de la pierre qui ne peut servir qu'à faire de la chaux et à l'entretien des routes. Les habitants fréquentent les marchés de Lons-le-Saunier et quelquefois ceux de Cousance. Leur unique ressource consiste dans l'agriculture et la culture de la vigne.

Il y a une fromagerie dans une maison louée par les sociétaires, dans laquelle on fabrique 4.500 kilos de fromages, façon Gruyère ; un moulin à Paisia à trois tournants et deux à Vercia, l'un à deux tournants et l'autre, à un seul, avec une huilerie et un battoir à blé.



Biens communaux : une maison commune construite en 1848, renfermant la mairie, le logement de l'instituteur et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 30 garçons et 10 filles et 48 Ha 85 a de bois, prés et pâtures ; Paisia a 9 Ha 94 a de pâtures.

Bois communaux : 33 Ha 18 a ; coupe annuelle : 99 a.

NOTICE HISTORIQUE

Vercia est disposé dans la direction de l'est à l'ouest, à l'entrée d'un petit vallon appelé la *Combe de Rotalier*, qui se rétrécit à sa naissance et se termine en fer à cheval. Du fond de ce vallon s'échappe un ruisseau qui arrose le village et ne tardera pas à se perdre dans la Sonnette. Les maisons modernes de Paisia bordent la route impériale de Lyon à Strasbourg. L'ancien quartier se rapproche davantage de la chaîne du vignoble.

De Lons-le-Saunier à Vercia, on peut, sans peine aucune, suivre la trace d'une voie qui franchissait la côte de Montciel et passait à l'ouest de Gevingey, à Cesancey, à l'est de Sainte-Agnès, à l'ouest de Vincelles, à Vercia et à Beaufort, pour tendre à Cuiseaux. On l'appelle indifféremment *vieux grand chemin de Lyon*, *chemin de la Poste*, *chemin du Perroux*, *vie des Sauniers* ou *chemin de Lons-le-Saunier à Cuiseaux*. Le pont bâti sur ce chemin, entre Vincelles et Vercia, est construit en pierres de taille et a une voûte tellement bombée, que l'accès en est très difficile. Il est connu sous le nom de *pont du Perrou*. Son passage était redouté des voyageurs, parce que l'on y rencontrait, disait-on, de belles dames blanches qui leur jouaient de très mauvais tours. Entre ce pont et Vercia, on rencontre une vaste contrée, appelée les *Châteaux*, qui est toute parsemée de tuileaux à rebords et de débris de constructions. Il dut y avoir à cet endroit une bourgade assez importante. A peu de distance est le *Pré-Noir*, qui était probablement un lieu de sépulture. Avant d'arriver à Vercia, la route franchissait le plateau allongé des Crêts, d'où la vue plongeait sur toutes les plaines de la Bresse, et à la sortie du village, elle passait au pied du monticule arrondi du *Châtelet*, sur lequel s'élevait sans doute un fortin destiné à la protéger. On pouvait voir de là la *Mare branlante*, au fond de laquelle on prétendait entendre sonner les cloches d'une église engloutie et écouter les *laveuses de nuit* qui égayaient de leurs chants les bords de l'*étang*. Un embranchement du vieux chemin de Lyon se dirigeait par Paisia, la commanderie de Greuse, le Pont-Morey et Savigny-en-Revermont, sur Louhans et Tournus. On l'appelait le *chemin des Pèlerins* ou de la *Reine Blanche*. La direction de ces routes, les ruines des Châteaux, le pont du Perrou, les traditions qui ont cours à Paisia et à Vercia, les dénominations locales, ne peuvent laisser aucun doute sur l'antiquité de ces lieux.

Seigneurie : Paisia et Vercia dépendaient en toute justice de la seigneurie de Crèvecœur. Les rivalités qui régnaient entre les seigneurs de cette terre et ceux de Beaufort engendrèrent souvent des guerres cruelles dont Vercia eut singulièrement à souffrir, car sa possession était un des principaux sujets de ces luttes.

Commanderie de Greuze : les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem possédaient, à l'ouest de Paisia, au milieu d'une prairie qu'arrosait le ruisseau de Grusse, un hôpital et une chapelle dédiés à saint Jean-Baptiste, qui dépendaient, comme l'hôpital de Varessia, de la commanderie magistrale d'Arbois. Le commandeur de cet hôpital possédait plusieurs meix sur Paisia, Vercia, Rotalier, Sainte-Agnès et Beaufort, sur lesquels il exerçait la justice moyenne et basse et percevait des cens. Cet établissement fut ruiné par les Français en 1637. Son emplacement est encore appelé la *Chapelle*.

Événements divers : Paisia et Vercia étant très rapprochés des frontières de l'ancien duché de Bourgogne, furent victimes de toutes les guerres qui ont régné dans le comté. Les murs des anciennes maisons de ces deux villages portent tous l'empreinte de violents incendies. Leurs pierres sont noires et calcinées.